

L'EPOPEE DE HAMA BODEJO PATE YELLA : HEROS EPIQUE PEUL, ENTRE CONSTRUCTION DE SOI ET INTEGRATION COMMUNAUTAIRE

Yacouba GARBA,

Université André Salifou de Zinder/Niger

yacoubagarba@yahoo.fr

Résumé

Le récit épique est un genre littéraire qui s'inspire des faits réels que l'imagination créatrice du récitant transforme en véritable œuvre d'art. En Afrique traditionnelle, il est l'apanage exclusif des griots généalogistes, rattachés le plus souvent à une cour royale. Le rôle de cette classe de griot est de déclamer, le plus souvent sous un accompagnement musical, la généalogie, la générosité ou les hauts faits d'un chef ou d'un guerrier. C'est un procédé discursif consistant à construire, par la magie du verbe, une image positive forte de sa cible qui devient, de ce fait, une référence pour toute une communauté. C'est à cet exercice que se prête le griot généalogiste zarma du Niger, Djado Sékou, à travers le récit du héros épique peul Hama Bodéjo Pâté Yella ou Hama le Rouge. Cet article a pour objet d'étudier le portrait de ce héros guidé par une ambition démesurée, un courage aveugle, l'honneur et la fierté de guerrier peul. Aussi, la réflexion convoque-t-elle la théorie de la dynamique actancielle de Julien Algirdas Greimas qui met l'accent sur une analyse profonde du rôle de chaque actant dans le récit.

Mots clés : *épopée, héros épique, construction de soi, intégration communautaire, dynamique actancielle*

Abstract

The epic story is a literary genre that is inspired by real facts that the creative imagination of the narrator transforms into a true work of art. In traditional Africa, it is the exclusive prerogative of griot genealogists, most often attached to a royal court. The role of this class of griot is to declaim, most often under musical accompaniment, the genealogy, the generosity or the deeds of a chief or a warrior. It is a discursive process consisting in building, by the magic of the verb, a strong positive image of its target which becomes, as a result, a reference for an entire community. It is to this exercise that the Zarma genealogist griot from Niger, Djado Sékou, lends himself through the story of the epic Fulani hero Hama Bodéjo Pâté Yella. This article aims to study, through the speech of the griot Djado Sékou, the portrait of this hero guided by an excessive ambition, a blind courage, the honor and the pride of Fulani warrior. Also, the reflection calls upon Julien Algirdas Greimas' theory of actancial dynamics which emphasizes a deep analysis of the role of each actant in the story.

Keywords : *epic, epic hero, self-construction, community integration, actancial dynamics*

Introduction

En Afrique, l'épopée occupe une place de choix dans le champ de la littérature traditionnelle. Cela est d'autant plus vrai qu'elle fait partie intégrante de la vie de tous les jours. Ce grand genre héroïque issu exclusivement de l'oralité joue particulièrement, grâce aux professionnels et historiens que sont les griots traditionnels, une fonction culturelle qui réside dans sa fonction de stabilisation et de pérennisation de la culture de génération en génération, comme le dit si bien le griot Mamadou Kouyaté :

Nous sommes les sacs à paroles, nous sommes les sacs qui renferment des secrets plusieurs fois séculaires. L'art de parler n'a pas de secret pour nous ; sans nous, les noms des rois tomberaient dans l'oubli, nous sommes la mémoire des hommes ; par la parole, nous donnons vie aux faits et gestes des rois devant les jeunes générations. (D.T. Niane, 1960 : 9)

De par cette fonction culturelle de l'épopée, le griot assure aussi une fonction d'historien à travers laquelle il magnifie des héros qui ont su s'imposer de par leurs prouesses guerrières, leur générosité et leur noblesse d'âme. En somme, des qualités qui les ont gravés, à jamais, dans la mémoire collective. Parmi ces héros, Hama Bodéjo Pâté Yella, un chevalier exemplaire a particulièrement retenu l'attention des griots aussi bien au Mali qu'au Niger. C'est le cas notamment de Djado Sékou du Niger qui, dans un récit épique éponyme, montre comment il a pu, par la force de caractère, la hardiesse et la magnanimité qui le caractérisent, s'imposer dans un environnement où des preux chevaliers se livrent une guerre impitoyable et où les plus vaillants s'imposent en maîtres incontestés. Dès lors, les questions suivantes méritent d'être posées : quels sont les moyens mis en œuvre par le héros pour se construire une image de guerrier accompli et rassembleur ? Quelles sont les ressources stylistiques déployées par Djado Sékou pour caractériser le héros épique Hama Bodéjo Pâté Yella ? C'est à ces questions que l'analyse qui suit tente d'apporter des éléments de réponse.

1. Hama Bodêjo Pâté Yella, à la recherche d'une identité guerrière

Être guerrier accompli n'est pas du tout aisé, car nécessitant des qualités dont, entre autres, le sens de l'honneur, la bravoure et la volonté de se sacrifier pour une cause noble.

1.1. Le combat guerrier, un moyen d'affirmation de soi

Le combat guerrier est l'une des composantes essentielles de l'épopée. Il oppose dans les récits épiques des preux chevaliers dont la vie est faite d'affrontements, de guerres pour la conquête de territoires, de troupeaux de bœufs ou tout simplement pour la conquête d'une femme. C'est dire que la renommée d'un guerrier se mesure à son intrépidité, à sa vaillance surtout au nombre de victoires remportées. C'est au regard de cette importance hautement capitale de la vaillance au combat pour tout guerrier que le héros peul Hama Bodêjo Pâté Yella, dans le récit éponyme chanté par Djado Sékou, doit absolument faire ses preuves pour accumuler des victoires guerrières afin de remporter l'adhésion de tous. Alors, pour donner la preuve de son intrépidité et sa vaillance au combat, Hama Bodêjo monte un stratagème lui permettant de faire ses preuves aux yeux du monde entier. C'est ainsi que des griots ayant entendu parler de Hama Bodêjo Pâté Yella décident, en compagnie du fils de l'un d'entre eux, de lui rendre visite afin de vérifier si ce qui se dit de lui est conforme à la réalité. Arrivés chez lui, ils se sont mis à faire ses louanges. Mais l'épouse du héros leur fait savoir que ce dernier est absent. Après trois jours d'attente, les griots font savoir qu'il est temps pour eux de repartir. C'est là que Hama Bodêjo avec la complicité de son épouse s'est déguisé en esclave pour être offert aux griots en guise de gratification : « *Il demande à son épouse d'enduire son corps de cendre, mais le cendre ne prend pas, c'est alors qu'il frotte son corps avec du beurre. Là, il est totalement recouvert par la cendre, à telle enseigne qu'il ressemble à un esclave ayant passé deux ans sans prendre un bain.* » (S. Djado, dans récit de Hama Bodêjo Pâté Yella). En compagnie de Hama Bodêjo, déguisé en esclave, les griots prennent le chemin du retour. Mais en cours de route, très vite, la réalité refait surface :

Lorsque le vent a balayé la cendre du corps de Hama Bodêjo/ le petit griot qui marche avec lui, dit aux deux griots /« Oh, mes pères, faites attention/ car ces sourcils, ces mains et ces bras bien taillés ne ressemblent pas à ceux

d'un esclave/ C'est peut-être le maître de céans qui s'est déguisé ainsi »/ Sur ceux, les deux griots descendent, chacun de son cheval, pour battre le jeune griot tout en lui disant/ « Comment peux-tu parler ainsi ?/ Hama Bodêjo Pâté Yella peut-il manquer de rien au point de s'offrir à des griots ? (S. Djado, dans récit de Hama Bodêjo Pâté Yella).

Cette scène se répète durant le voyage à trois reprises, jusqu'à proximité d'une marre où le besoin de se reposer et d'abreuver les chevaux se fait sentir. C'est là qu'ils font face à des guerriers de retour d'une expédition guerrière favorable, car étant accompagnés de beaucoup d'esclaves et du bétail arrachés à l'ennemi. Alors, à la vue des griots, ils se disent tout naturellement qu'ils sont en face de proies faciles à maîtriser. C'est à ce niveau que Hama Bodêjo Pâté Yella croit saisir l'opportunité de se faire découvrir :

Il se saisit de la lance d'un des griots/ Mais il la trouve très légère pour engager un combat / Il se saisit ensuite de la lance du deuxième griot/Il la trouve moins légère que la première/ Puis, il la lance sur un guerrier qui se dirige vers lui/ Il lui transperce la gorge de part et d'autre, avant de se saisir de son sabre et de son cheval/ Il fonce alors sur l'ennemi /À l'Est, il terrasse soixante-dix combattants/à l'Ouest, soixante-dix/ Au nord, soixante-dix/ Au Sud, soixante-dix/ Au bout de quelques instants/ Il inflige une défaite mémorable à ces guerriers /Dont seuls les plus chanceux ont pu battre en retraite. (S. Djado, dans récit de Hama Bodêjo Pâté Yella).

Hama Bodêjo Pâté Yella a sciemment provoqué cette situation avec un objectif à atteindre. En effet, il ne s'est pas livré aux griots non pas parce qu'il manque de quoi leur offrir, mais parce qu'il veut que les griots soient témoins oculaires de ses exploits guerriers. Cela est d'autant plus vrai qu'il sait pertinemment que ces derniers sont des hérauts dont les voix portent très loin. Car, ils vont propager avec brio, dans le monde entier, ce à quoi

ils ont assisté, d'où une grande renommée pour le héros peul. Enfin, cette croisade menée par Hama Bodêjo Pâté Yella contre ces guerriers inconnus peut être perçue comme une tentative de positionnement d'un sujet dans un environnement où la guerre au quotidien constitue non seulement un moyen d'affirmation de soi, mais aussi d'accession au pouvoir et, par conséquent, de contrôle d'immenses richesses dont regorge un territoire ennemi. Par cet exploit improvisé et réussi d'un coup de maître, le héros Hama Bodêjo imprime sa marque pour dire qu'il faut désormais compter avec lui. Il apparaît ici une relation d'interdépendance, en Afrique, entre maître et griot, car après avoir reçu des présents, ce dernier doit se charger de promouvoir l'image de son bienfaiteur :

L'action d'éclat est encadrée, des deux côtés, par le mémorable. En amont, le récit se présente comme une promesse conditionnelle faite à un héros : Si – et seulement si – toi le preux, tu en fournis le motif, alors moi, le griot, je m'engage à transmettre le souvenir du haut fait dont tu es l'auteur à la postérité. En retour, l'action héroïque conditionne le mémorable, qui en est l'instance d'archivage (...). Un contrat se noue entre l'auteur du haut fait et celui qui assume la fonction de l'archive. De part et d'autre, il y a une demande et une réponse, qui instaure un système de solidarité entre le preux et le griot, selon la division du travail (D. Mamoussé, 2005 : 114).

Pour inscrire son nom en lettres d'or dans le cercle très fermé des guerriers confirmés, le héros doit forcément accomplir une action d'éclat. Il lui revient, très souvent, de relever un défi, risquer sa vie, d'autant plus que la renommée n'est jamais un fait de hasard. C'est pourquoi dans le récit *Hama Bodêjo Pâté Yella*, le héros éponyme accepte de répondre favorablement à la demande de la belle Fatoumata Bi Dani dont la mère a été humiliée publiquement par un prince d'une cité du nom de Sâ où règne un roi sanguinaire redouté et craint par tous les guerriers des pays environnants. Le prince possède un chien sur lequel nul n'ose porter la main, quels que soient les actes de cruauté ou de vandalisme commis sur

des personnes ou sur leurs biens. C'est ce chien qui a mis sa gueule et avalé une tasse de beurre de la mère de Fatoumata Bi Dani, étalée au marché de Sâ. Cette dernière qui s'est préparée à cette éventualité n'a trouvé mieux que d'assener le chien, sur la tête, d'un coup de bâton. Ce qui a résonné dans le marché comme un crime de lèse-majesté. C'est cette histoire banale qui vaut à la femme une correction mémorable. En effet, sur ordre du prince, elle a été assenée de quarante coups de cravache avant de se voir la tête complètement rasée. Ensuite, des signes de scarifications de toutes les ethnies de la région ont été marqués sur ses joues et son crâne. Puis au prince de lui dire :

Vieille femme, tu voudras bien m'excuser/ Tu
peux aller au ciel te plaindre auprès du bon
dieu/Car, il n'existe aucun homme sur cette
terre capable de te venger/ Aucun homme ne
peut venir dans cette cité nous défier/C'est toi
seule qui as osé frapper mon chien parce que
tu es stupide/Et, c'est ta main portée sur le
chien qui te vaut cette correction. (S. Djado,
dans le récit de Hama Bodêjo Pâté Yella).

Dépitée et blessée dans son amour propre, la belle Fatoumata Bi Dani n'a qu'une préoccupation : trouver un guerrier qui accepte de venger sa mère. Pour le besoin de la cause, elle se propose de se marier avec tout homme qui accepte de porter la guerre à Sâ. En d'autres termes, la dot de son mariage n'est rien d'autre que la destruction de Sâ, la cité forteresse qui fait trembler tous les guerriers de l'époque. Alors, en compagnie d'une forte délégation, elle est allée faire cette proposition de mariage aux guerriers peuls Boubou Ardo Galo, Gorba Dicko, Hama Alaseini Gakoy, Hama Bodêjo Pâté Yella, et le Bambara Bakari Djan. Mais ces guerriers qui caressent pourtant, depuis toujours, l'idée d'épouser Fatoumata Bi Dani ont rejeté l'offre non sans trembler de peur, sauf Hama Bodêjo Pâté Yella. Cette cité fait d'autant plus trembler les guerriers qu'elle incarne la mort, car « *Sâ veut dire la mort en bambara.* » (T. Ali Farka, 1995, à la Télévision Nationale du Niger). En dépit de tout, et malgré les mises en gardes de ses dignitaires qui lui font savoir que trois de ses ancêtres ont trouvé la mort à Sâ, dans l'optique de le dissuader, Hama Bodêjo, prend la ferme résolution de porter la guerre à cette cité forteresse :

Il réunit tous les guerriers de son empire et leur dit/ : « Je veux attaquer Sâ » / Ils lui disent:/ « Comment oses-tu ? /Ton ancêtre, untel a trouvé la mort à Sâ/Ton aïeul untel a trouvé la mort à Sâ/Ton père même a trouvé la mort à Sâ/ C'est dans cette forteresse que tu veux aller ? » / Il dit : « même si ma lignée doit être décimée, j'irai/ Je ne mens pas à un homme, à fortiori à une femme. [...] /Il quitte avec une armée ainsi composée:/ Son meilleur cerf, à la tête de trois mille chevaux/Deux de ses frères cadets, chacun à la tête de trois mille chevaux/Son fils à la tête de trois mille chevaux/ Lui-même à la tête de trois mille chevaux. (S. Djado, dans le récit de Hama Bodêjo Pâté Yella)

C'est avec cette armée que Hama Bodêjo Pâté Yella détruit la cité forteresse de de Sâ, après quatre jours de siège. Ces exploits militaires montrent que Hama Bodêjo Pâté Yella est un guerrier hors pair qui ne recule devant aucune adversité, mettant ainsi en avant son honneur personnel, mais aussi celui de sa communauté. C'est donc dire que pour lui le plus important, c'est ce qu'il lègue à sa postérité ; c'est pourquoi il préfère plutôt mourir que d'essayer la honte. C'est cette notion de l'honneur à préserver à tout qui explique la fougue au combat, la cruauté et la hardiesse aveugle qui caractérisent ce héros peul. Mais, le héros doit en partie ce courage aveugle à son propre air musical, mais aussi aux louanges à lui dédiés par les griots.

1.2. La devise, une incitation à la bravoure

Dans la trame de l'épopée en Afrique, de manière générale, et singulièrement au Niger, le griot joue un rôle primordial. En effet, il a pour principale fonction de garantir le dévouement du chef à ses ancêtres, mais aussi et surtout à lui-même. C'est ainsi que lors des combats, il s'attache à aiguïser son sens élevé de l'honneur, à le galvaniser, le poussant de ce fait, à accomplir une action de grand d'éclat. Pour atteindre cet objectif, le griot fait recours à la devise, un genre discursif propre à la tradition orale chez les Zarma-songhay de l'Ouest du Niger. La devise consiste pour le griot à invoquer les qualités spécifiques de

bravoure, de générosité et de noblesse du chef, du guerrier ou du noble puis à invoquer ses exploits guerriers les plus marquants. En d'autres termes, il glorifie ses hauts faits avec pour objectifs précis de transmettre le souvenir à la postérité. La devise a deux modes d'expression, à savoir la musique et la parole. La devise musicale et la devise verbale existent indépendamment l'une de l'autre, tout en ayant, cependant, la même fonction et la même signification, dans une parfaite complémentarité. Chaque chef ou guerrier possède sa propre devise ou air musical qui lui est propre et que son griot joue en son honneur à chacune des apparitions publiques, l'encensant, le glorifiant et le désignant aux yeux de tous dans son statut de valeureux chef. Ce qui l'amène à s'affirmer par un geste de générosité, digne de son rang social ainsi célébré. D'autre part, sur le champ de bataille, c'est cet air musical qui avive la fougue guerrière du combattant, le poussant du coup à accomplir une prouesse. L'instrument utilisé pour la devise musicale au Niger a pour nom *Moolo*, aussi bien en langue Zarma qu'en Haoussa, une sorte de luth à trois cordes. C'est bien parce que le *Moolo* est d'une importance capitale pour tout guerrier que Hama Bodêjo Pâté Yella a réuni tous les joueurs de cet instrument de sa région pour leur intimer l'ordre de lui en trouver un, au risque d'être tous exécutés. Alors trois cent onze griots joueurs de *Moolo* sont convoqués pour la circonstance :

Il leur dit : Voilà pourquoi je vous ai appelé/
 Moi Hama Bodêjo Pâté Yella/Je suis
 guerrier/Je suis roi d'un grand empire/Je suis
 généreux/Ce sont ces trois qualités qui font
 mériter l'air du *Moolo*/Un roi, un homme
 généreux et un guerrier/Je réponds à tous ces
 critères/Aujourd'hui, je n'accepterai plus que
 l'on me joue un air de *Moolo* d'autrui /Je vous
 donne sept jours pour me trouver un air de
Moolo spécifique/Sinon, je vous exécuterai
 tous. (S. Djado, dans le récit de Hama Bodêjo
 Pâté Yella)

L'air du *Moolo* trouvé, selon Djado Sékou, est le chant d'un oiseau vivant dans une vallée. C'est ce chant harmonieux que le chef des griots a imité et composé dans une parfaite virtuosité. Mais dans la version du récit de Hama Bodêjo, racontée par le griot peul Tinguidji, éditée par Christiane Seydou (1972), l'origine de l'air du *Moolo* de Hama Bodêjo, le *Saïgalaré*,

est d'ordre mystique et mythique. En effet, pour avoir entendu, dans le tréfonds d'une nuit, un air inconnu, hors du commun et qui a pénétré son âme, Hama Bodêjo a exigé de tous les griots de son fief de le lui retrouver, sous peine d'être exécutés, alors même qu'ils ne l'ont jamais entendu de leur vie. S'ensuit alors, de la part des griots qui se sont lancés dans la nature, une quête vaine. Et, c'est au moment de rentrer bredouille que l'un d'entre eux, Kô Bouraïma Kô, a reçu un appel mystérieux venant du génie qui a créé l'air du *Hoddu* -l'équivalent de *Moolo* en fulfulde - tant recherché. Ce qui, du coup a fait de lui l'élu du génie-musicien en même temps que le griot attitré de Hama Bodêjo. C'est donc auprès de ce génie que Kô Bouraïma Kô apprendra les secrets du *Moolo* en général et le *Saïgalâré* en particulier. C'est cet air de *Moolo* – provenant d'un oiseau mystérieux vivant dans une vallée, selon Djado Sékou, et offert par un génie au griot de Hama Bodêjo, selon Tinguidji - qui devient la devise musicale et personnelle de Hama Bodêjo. Si ce dernier tient absolument à posséder un air de *Moolo* à lui spécifiquement dédiée, c'est parce qu'il exerce une attraction irrésistible sur son destinataire qui se sentira comme dopé et, par conséquent, animé d'une farouche volonté à affronter n'importe quel danger devant lequel il n'éprouve aucun sentiment de faiblesse, car rien au monde ne peut l'effaroucher. C'est pourquoi sans cet air musical, le guerrier reste et demeure une "volonté muette", une "forme vide" et une "force inerte", selon l'expression de Christiane Seydou (1972). En observant les conditions dans lesquelles Hama Bodêjo a acquis le *Saïgalâré*, on comprend aussi pourquoi cet air joue une fonction prédominante dans la vie du guerrier. Cela justifie aussi son profond attachement à cet air qui, pourrait-on dire, fait partie intégrante de sa vie quotidienne. Selon Ali Farka Touré (1995), le terme *Saïgalâré* est un mot composé obtenu à partir des mots *Saïgué* qui est une variété de vache et de *Lâré* (ou *dâré*) qui veut dire regarder, contempler. Alors, on pourrait dire que le *Saïgalâré*, c'est la contemplation du bovin, c'est ce sentiment d'admiration que le peul éprouve devant le bovin. En effet, posséder des animaux, en général, et des bovins, en particulier, étant un des attributs du *Pulaku*, la manière d'être des Peuls, on ne peut imaginer la vie d'un peul sans ces bêtes ; sa vie serait, tout simplement insipide et terne sans elles. De la même manière, Hama Bodêjo sous l'air du *Saïgalâré* est emporté par une sorte d'extase, une admiration infinie. Sans cette devise musicale, sa vie, en particulier, et celle de tout guerrier, en général, serait banale, plate et sans

rythme. Bref, sans le *Saïgalaré*, il serait lui-même amorphe. C'est du reste pourquoi il n'est pas exagéré de dire que la vie de Hama Bodêjo est rythmée par cet air musical, comme il le dit lui-même : « *Quand je dors, je n'aime pas qu'on me réveille, sauf avec le Saïgalaré* » (Ali Farka Touré, le 17.11.1995). Cela montre le profond attachement du héros à son air de *Moolo*. C'est bien parce que le héros est jaloux de son air musical qui ne doit être savouré que par lui seul qu'il se sent en devoir de le protéger contre d'éventuels individus qui pourraient tenter de s'en délecter, le banalisant ainsi, le réduisant à sa plus simple expression. L'exemple du marabout peul Alhaji Oumarou, le conquérant, est très illustratif à cet effet. Pour lui, *Tara*, son air musical, reste et demeure sa propriété privée. C'est pourquoi il « *en revendique l'exclusivité au point d'abattre même l'oiseau qui tentait de l'imiter.* » (D. Mamoussé, 2005 : 338). En ce qui concerne la devise verbale, elle est intimement liée à la devise musicale, car tous les deux ont trait à la même personne qu'elles définissent de deux façons différentes. Ainsi, de la même manière que chaque héros possède sa propre devise musicale, il possède aussi sa devise verbale. Plus que la devise musicale, la devise verbale fournit des traits distinctifs de la personne louée, à travers des ressources stylistiques savamment composées. En effet, c'est

un fait de discours à fonction signalétique visant à présenter un personnage et son statut, elle l'inscrit dans un système de classification hiérarchique (...). La devise fournit l'élément discriminant, le critère d'individuation lié à ses attributs propres (...). La devise, en tant qu'elle se concentre sur les attributs de l'individu, est l'équivalent d'un curriculum vitae oral. Ou encore (...), la devise est le bilan d'actes capitalisés par un sujet. (D. Mamoussé, 2005 : 68).

C'est bien parce que devise musicale et devise verbale se complètent que Hama Bodêjo Pâté Yella, dans le récit éponyme, exige des griots, après la découverte de son air de *Moolo*, qu'ils lui trouvent une devise verbale en harmonie avec sa devise musicale fraîchement trouvée. C'est sous une menace de mort que le chef-griot trouve cette devise composée de métaphores judicieusement construites les unes à la suite des autres :

Hama Bodêjo Pâté Yella/Tu es obscurité/Tu es le lever du jour/ Tu es une nuée de sauterelles ayant dévasté un socle de pierre/Tu es de l'or renvidé dans des hardes/Ces hardes sont cachées dans une grotte /Sur ces hardes est posée une tête de vipère/ Cette grotte est surveillée par des djinns et Satan. (S. Djado, dans le récit de Hama Bodêjo Pâté Yella)

Dans cette devise, Djado Sékou nous dresse un portrait suffisamment évocateur de la personnalité de Hama Bodêjo qui paraît, d'abord, insaisissable car, à la fois, rassurant et redoutable. C'est pourquoi il est assimilé à l'obscurité qui symbolise la crainte, la méfiance, l'incertitude, mais aussi la peur. Mais dans le même temps, Hama Bodêjo est perçu comme l'espoir de toute une communauté ; d'où « le lever du jour » qu'il incarne. Ensuite, Hama Bodêjo passe aux yeux du griot pour un dévastateur, devant lequel aucun ennemi ne résiste. C'est bien ce que symbolise la « nuée de sauterelles ayant dévasté un socle de pierre ». Enfin, Djado Sékou clos cette métaphore filée par une image on ne peut plus forte ; celle de l'or enroulé dans des haillons et qui se trouve dans une grotte, un lieu difficile d'accès, gardée par des djinns et Satan. À l'intérieur de la grotte, l'or est surveillé par un cobra et une vipère. Ce métal, symbole de richesse, représente ici le royaume sur lequel règne le héros. Alors, tout guerrier qui s'en empare héritera à jamais d'une richesse inestimable. Mais accéder à cette richesse est quasi impossible, vu le dispositif de sécurité qui le protège. À travers cette devise très riche en images, Djado Sékou présente le sujet Hama Bodêjo comme un guerrier terrifiant qui inspire la crainte, car ses expéditions guerrières sont dévastatrices et ne laissent aucune chance à l'ennemi. Dans le même temps, le héros est perçu comme un brave guerrier qui incarne la prospérité et l'espoir pour sa communauté. Ce genre de devise est pour Mamoussé Diagne, « *ce qu'on pourrait appeler la "devise constituante" ; celle qui est acquise par des exploits antérieurs et que la suite de la carrière du héros a pour fonction d'illustrer par la dramatisation de ses actions.* » (D. Mamoussé, 2005 : 379). Cette image de soldat valeureux, Hama Bodêjo, trouve également son fondement dans cette disposition du héros à se sacrifier pour la cause de sa communauté.

Dans le dispositif de la théorie de la dynamique actancielle, le héros Hama Bodêjo est le sujet opérateur à la recherche d'un objet qui n'est autre que la notoriété et la bonne image dont il a besoin pour se faire une place de choix dans l'opinion publique et forcer le respect. Le destinataire pouvant inciter le héros dans ce projet est alors la devise son courage, sa détermination et sa fierté de guerrier peul. Ces actants jouent aussi le rôle d'adjuvant dans la mesure où ils constituent un appui majeur pour le héros dans la quête de son objet

2.Hama Bodêjo Pâté Yella, un guerrier bienveillant

La bienveillance dont fait preuve le héros peul se trouve dans sa disposition à aider son entourage, mais également à rapprocher les communautés.

2.1. Une générosité au service de la société

Malgré son intrépidité et la violence dont il fait preuve au combat, Hama Bodêjo Pâté Yella est un guerrier qui sait se mettre au service de sa communauté. En effet, il est d'une générosité sans limite au profit des plus démunis, plus particulièrement les griots qui chantent ses mérites. Cette générosité du héros peul est d'autant plus légendaire que dans le récit *Hama Bodêjo Pâté Yella*, Djado Sékou dit de lui : « *Il s'est mis à donner/ Au point où il n'existe pas dans ce bas monde/ Ce qu'il n'a pas donné au moins une fois* ». Dans la version du récit *Hama Bodêjo Pâté Yella* chanté par le griot zarma Koulba Baba (1972), le griot raconte que deux griots ayant entendu parler du héros décident de lui rendre visite, en vue d'infirmier ou de confirmer ce qui se dit sur lui. Après avoir fait les louanges de Hama Bodêjo, ce dernier leur a offert, à chacun d'entre eux, deux troupeaux de bœufs et deux chevaux avant de se voir mariés, chacun, à deux femmes. Ce qui a conduit les deux griots à élire définitivement domicile dans la cité de Hama Bodêjo. Ce côté bienveillant cultivé par le héros montre à suffisance qu'en plus de son caractère de guerrier fier, hautain et très attaché aux principes qui fondent les manières d'être des pasteurs peuls, il apparaît comme une personne charitable au service des pauvres. N'a-t-il pas juré par dieu selon Djado Sékou (1987) que de son vivant personne ne meurt de faim dans son empire ?

Cette générosité cultivée par le héros peul est perceptible à deux niveaux différents. D'abord, au plan social, Hama Bodêjo s'inscrit dans une

dynamique de solidarité et d'entraide en vigueur dans les sociétés traditionnelles en Afrique. Il s'agit d'une solidarité axée sur un communautarisme qui voudrait que les plus nantis viennent en aide aux plus démunis. C'est une leçon d'entraide que le héros peut montrer aux Africains pour qu'à jamais l'individualisme ne prenne le pas sur la solidarité africaine dont l'objectif principal est de promouvoir et d'élargir le soutien mutuel. Ensuite, le deuxième niveau de cette générosité dont fait preuve Hama Bodêjo s'inscrit dans une perspective qui voudrait qu'un chef ou un guerrier fasse preuve de largesse à l'endroit des griots qui viennent faire ses louanges à travers ses exploits guerriers ou lui rappeler sa descendance à travers un discours généalogique. L'épopée étant par excellence l'histoire des grands hommes, le griot dans la peinture des personnages fait du héros un homme doté d'une volonté de s'arracher aux limites d'une vie banale pour accéder à la lumière, à la grandeur. Cette grandeur s'exprime à travers un comportement plein de noblesse et de générosité qui donne au héros une image positive. Bref, le héros est présenté comme l'incarnation du bien. La générosité traduit la grandeur du héros pour qui le bien matériel ne doit pas être une préoccupation majeure, synonyme d'avidité. Ne pas se montrer généreux à l'endroit de griots constitue pour un prince ou un héros un acte d'une extrême gravité qui pourrait nuire à son image.

Dans les récits épiques, faire acte de générosité constitue, pour un héros, un passage obligé dans la construction de soi ; c'est un acte de valeur que les griots se chargent de chanter pour l'éternité. C'est dire que la générosité est une des caractéristiques d'un homme libre, noble, qui au-delà de la simple bienveillance vise à construire une renommée, une identité forte qui s'impose comme telle dans une société. C'est de cette renommée qu'a besoin le guerrier peut Hama Bodêjo Pâté Yella pour s'imposer sur un échiquier où le nom chanté à longueur de journée par les griots constitue un élément d'importance hautement capitale. Cela est d'autant plus important qu'aucun guerrier ne saurait acquérir une réputation sans consentir des sacrifices, car : « *La gloire n'est pas comme le follay¹ qui s'empare de son adepte spontanément et sans effort. Pour être glorieux, il faut se sacrifier ou sacrifier ses biens* ». (S. Djado, dans le récit de Bakari Dja). Hormis cet élan de générosité à l'endroit des plus démunis et des griots,

¹Les *follay* (ou *bollay*) chez les *Zarmas* sont des génies qui se manifestent sur des êtres humains considérés comme leurs adeptes.

Hama Bodêjo Pâte Yella se veut rassembleur des communautés qui jadis se regardaient en chiens de faïence.

2.2. Le dialogue intercommunautaire, un dispositif au cœur du développement de l'Afrique

« *Hama Bodêjo Pâte Yella, Pullo Segu Bambara Kunaari* », telle est en fulfulde la devise principale du héros peul. Il peut être traduit en français par : « *Hama Bodêjo Pâte Yella, Peul à Ségou, Bambara au Kounâri* ». C'est ici que cette devise trouve toute sa signification profonde. En effet, à Ségou, fief par excellence des Bambaras, Hama Bodêjo ne parle que le fulfulde, et à Kounâri, chez les Peuls il ne parle que le bambara :

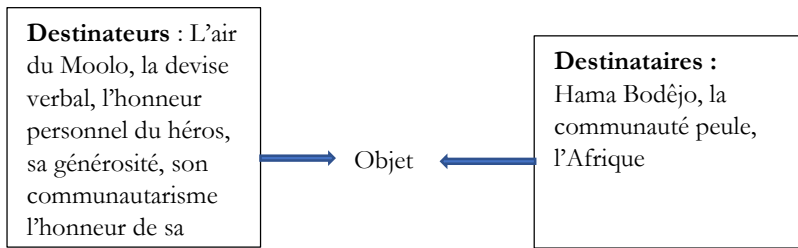
Hama Bodêjo est de père Peul et de mère Bambara/Quand il arrive chez les Bambaras il ne parle que le fulfulde/ Il faut alors faire appel au service d'un traducteur/ Quand il arrive chez les Peuls il ne parle que le Bambara/Dans les deux localités, faire appel aux services d'un traducteur s'impose/Pour la compréhension de ses motivations. (S. Djado, dans le récit de Hama Bodêjo Pâte Yella)

Même si Djado Sékou ne va pas plus loin pour clarifier les motivations qui fondent cet acte, pour le moins contradictoire, on peut aisément déduire que Hama Bodêjo milite en faveur du rayonnement des deux langues dans les deux communautés différentes. Au-delà, il s'agit d'une action qui participe d'un rapprochement des deux communautés linguistiques, c'est-à-dire une solidarité agissante entre les Bambaras et les Peuls qui, à l'époque, se livraient à une guerre absurde. Ce penchant du héros pour l'intégration communautaire constituée, à n'en point douter, un jalon pour la construction d'une Afrique unie, de paix et de prospérité. Mais à ce sujet, l'artiste Malien Ali Farka Touré va plus loin en disant en substance qu'à l'époque, il était formellement interdit de parler le fulfulde à Ségou, de même que le Bambara au kounâri. Et, celui qui s'y hasarde, dans l'une ou l'autre localité se verra tout simplement tué. C'est cette situation, pour le moins inadmissible, qui a amené Hama Bodêjo à imposer les deux langues interdites respectivement à Ségou et au Kounâri. Ce faisant, « *Hama Bodêjo a laissé aujourd'hui un héritage inépuisable, car quand on arrive à Ségou, on peut parler fulfulde ou Bambara et se faire comprendre parfaitement, et inversement au kounâri* » (A.F. Touré, le

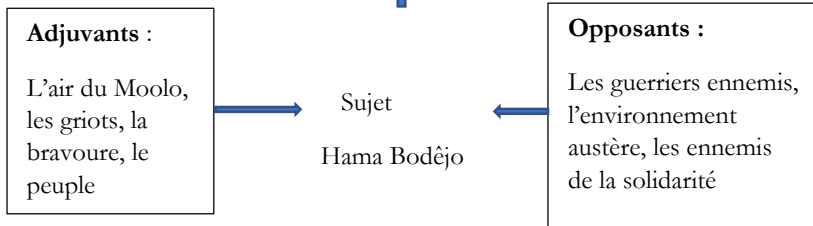
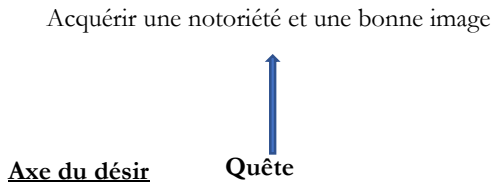
17.11.1995). En s'inscrivant dans cette logique de rapprochement communautaire, Hama Bodêjo Pâté Yella s'impose en pacifiste convaincu pour qui aucune prospérité, aucun développement n'est envisageable sans la paix et l'entente entre les communautés. Ainsi donc, le héros peut lancer, à travers ce geste, un véritable cri de cœur aux dirigeants du continent africain pour une union de tous autour d'une vision commune, notamment les valeurs ancestrales de l'Afrique traditionnelle que sont la solidarité et la fraternité entre les communautés, gage d'un véritable développement économique et social.

La générosité la disposition du héros à se dévouer pour les autres, notamment les communautés Bambara et Peule sont des actants majeurs dans la structure du récit épique. Ces des destinataires qui l'incitent à œuvrer pour atteindre son objectif : l'image d'un homme engagé pour la paix et la stabilité entre les peuples.

Un récapitulatif de l'analyse actancielle appliquée au récit épique *Hama Bodêjo Pâté Yella* permet de relever, en filigrane, à travers la déclamation faite par Djado Sékou, les différents actants intervenant dans le processus de réalisation du projet du héros peul. Alors, au niveau de l'axe du désir, apparaît un sujet opérateur au centre de toutes les actions du récit, Hama Bodêjo Pâté Yella, qui vise un objet, à savoir se faire une notoriété et se donner une bonne image dans un environnement très hostile. L'axe du savoir de ce tableau offre des destinataires et des destinataires. Les destinataires ont pour rôle de pousser le héros à accomplir sa mission. Il s'agit de l'honneur personnel du héros, celui de sa communauté, l'air du *Moolo*, la devise verbale, la générosité et sa disposition à œuvrer pour la paix. Les destinataires, les bénéficiaires, du projet sont Hama Bodêjo et la communauté peule dont il est un illustre représentant, ainsi que l'Afrique. Du côté de l'acte du pouvoir apparaissent les adjuvants et les opposants au parcours narratif du héros. Les adjuvants sont les actants qui aident le héros à accomplir sa tâche. Il s'agit des griots, la devise musicale et verbale, la bravoure du héros et le peuple. Les opposants, eux, sont constitués des ennemis peuls et bambaras de l'entente entre les deux communautés, ainsi que les guerriers adversaires. Dans l'ensemble, cette analyse axée sur la dynamique actancielle de A. J. Greimas se matérialise par le schéma ci-dessous :



Axe du savoir



Axe du pouvoir

Conclusion

À travers le récit de Hama Bodêjo Pâté Yella, Djado Sékou fait un retour sur l'Afrique traditionnelle en invitant ses auditeurs à s'approprier ses valeurs culturelles, politiques et sociales. Ces valeurs ont pour noms la fierté, la bravoure, la solidarité et la générosité. En s'inscrivant dans cette logique, le héros épique Hama Bodêjo Pâté Yella indique que la voie pour se construire une image d'homme de référence est parsemée

d'obstacles de taille. De ce fait, pour y arriver, il faut absolument faire preuve d'investissement personnel très profond. Il s'agit d'une action pour la réalisation de laquelle aucun sacrifice n'est de trop. En présentant Hama Bodêjo Pâté Yella sous ces auspices, Djado Sékou prône le rapprochement et la solidarité entre les peuples d'Afrique, un continent aux prises à des multiples guerres interethniques qui ne présagent aucun lendemain meilleur. Au regard de ce qui précède, Djado Sékou interpelle la jeunesse et les dirigeants africains d'aujourd'hui comme ceux de demain à s'inspirer de cet exemple éloquent du héros peul Hama Bodêjo pour non seulement se forger une place de choix dans une société en proie à de multiples défis, mais aussi et surtout pour l'édification d'une société de paix et de prospérité, ce qui permet d'envisager l'avenir avec beaucoup plus de conviction et de certitude.

Références bibliographiques

BABA Koulba (1972), *Hama Bodêjo*, récit épique (source sonore), Voix du Sahel.

BADIAN Seydou (1972), *La Mort de Chaka*, (en édition de poche avec *Sous l'orage*), Paris, Présence Africaine

DIAGNE Mamoussé (2005), *Critique de la raison orale. Les pratiques discursives en Afrique noire*, Paris, Éditions KARTHALA.

FARKA TOURÉ Ali, *Les gens de la parole* (source audiovisuelle), entretien accordé à Télé Sahel, la Télévision Nationale du Niger, le 17 novembre 1995.

SÉKOU Djado (1987), *Hama Bodêjo Pâté Yella*, récit épique (Source sonore), Niamey, IRSH.

SÉKOU Djado, 1986, Bakari Dja, récit épique (Source sonore), Niamey, IRSH

SEYDOU Christiane (1972), *Silâmaka et poullôri : Récit épique peul*, Paris, Armand Colin.

SEYDOU Christiane (1976), *La geste de Ham-Bodédio ou Hama le Rouge*, Paris, Armand Colin.